

«Diese Kombination ist äusserst wertvoll» « Cette combinaison est un atout majeur »

Interview | Entretien
Eno Nipp



Reto Bauda

Brigitte Colarte-Dürr: «Das Schweizer System lässt sich nicht eins zu eins exportieren.»
Brigitte Colarte-Dürr: «Le système suisse ne peut pas être exporté tel quel.»

Brigitte Colarte-Dürr, Spezialistin für Berufsbildung bei der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit DEZA, über die Berufsbildung in der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit.

Die Jahreskonferenz der Schweizer Entwicklungszusammenarbeit 2017 fand unter dem Titel «Berufsbildung schafft Perspektiven» statt. Bundesrat Schneider-Ammann betonte dabei die zentrale Rolle der Berufsbildung in der Entwicklungszusammenarbeit für die kommenden Jahre. Wieso gerade jetzt?

Tatsächlich ist die Nachfrage nach schweizerischem Berufsbildungs-Know-how gestiegen. Und auch die internationale Gemeinschaft misst dem Thema für die Entwicklungsziele der nächsten 15 Jahre mehr Bedeutung zu. Zuvor lag der Fokus eher auf der Grundbildung. Die hohe Jugendarbeitslosigkeit in Schwellen- und Entwicklungsländern ist ein weiterer Grund, weshalb die Berufsbildung für die internationale Zusammenarbeit heute wichtiger ist denn je. Die Schweiz war jedoch stets in der Berufsbildung aktiv.

Führt das zu einer Verschiebung von der Förderung des informellen Sektors zum formellen Sektor?

Zum Teil gibt es diese Verschiebung. Als Bundesbehörde haben wir den Auftrag, mit staatlichen Stellen anderer Länder zusammenzuarbeiten. Und für eine langfristige Entwicklung braucht es formelle Systeme mit funktionierenden Berufsschulen. Das heisst aber nicht, dass man nicht mehr für die informelle Wirtschaft, die in Entwicklungsländern sehr verbreitet ist, ausbildet – sei es mit Kursen oder

Brigitte Colarte-Dürr, spécialiste en formation professionnelle à la Direction du développement et de la coopération (DDC), sur la formation professionnelle dans la coopération suisse au développement.

La conférence annuelle de la coopération suisse au développement 2017 s'est déroulée sous le titre « Des perspectives grâce à la formation professionnelle ». Le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann y a souligné l'importance de la formation professionnelle dans la coopération au développement durant les années à venir. Pourquoi précisément maintenant ?

Le savoir-faire suisse en matière de formation professionnelle est effectivement de plus en plus demandé. Et la communauté internationale accorde également une importance accrue à cette thématique dans ces objectifs de développement pour les 15 prochaines années. Auparavant, on se focalisait plus sur la formation de base. Le fait que la formation professionnelle soit aujourd'hui plus importante que jamais s'explique aussi par le fort taux de chômage chez les jeunes dans les pays émergents et en développement. La Suisse a toutefois toujours été active dans ce domaine.

Cela entraîne-t-il un report des aides du secteur informel sur le secteur formel ?

En partie, oui. Nous sommes chargés, en tant qu'autorité fédérale, de travailler en collaboration avec des services gouvernementaux d'autres pays. Et un développement à long terme nécessite des systèmes formels et des écoles professionnelles qui fonctionnent. Cela ne veut pas dire que l'on

anderen beschäftigungsfördernden Massnahmen. Zurzeit überwiegen generell die Projekte, die eine rasche Integration in den Arbeitsmarkt fördern.

Für die Berufsbildung in der internationalen Zusammenarbeit erhöht die Schweiz das Budget deutlich. In welchen Branchen setzt sie dabei Schwerpunkte?

Das lassen wir bewusst offen. Eine Gewichtung nach Branchen wäre nicht zielführend. Jedes Land hat andere Voraussetzungen. Das oberste Ziel ist es, den Menschen ein Einkommen zu ermöglichen – sei es im Tourismus oder in der Forstwirtschaft. Auf der anderen Seite kann die Berufsbildung ein Instrument sein, um globale Entwicklungsziele, etwa die Förderung von Landökosystemen, vorwärts zu bringen.

Die HAFL erbringt Dienstleistungen für Berufsbildungsprojekte in der Land- und Forstwirtschaft, die unter anderem von der DEZA finanziert werden. Wie schätzen Sie den Beitrag der HAFL ein?

Die HAFL bringt sowohl Know-how in der Land- und Forstwirtschaft wie auch im Bereich der Berufsbildung mit. Diese Kombination ist für unsere Projekte äusserst wertvoll.

Wo sehen Sie weitere Stärken oder allenfalls Schwächen der HAFL?

Gerade in der internationalen Zusammenarbeit ist es wichtig, dass die Akteure ihr Know-how an die Verhältnisse und Bedürfnisse anderer Länder anpassen. Das Schweizer System lässt sich nicht eins zu eins exportieren. Für Hochschulen, deren Kerngeschäft in der Schweiz liegt, kann das

«Eine Gewichtung nach Branchen wäre nicht zielführend» Brigitte Colarte-Dürr

mitunter eine Herausforderung sein. Aufgrund ihrer Erfahrungen in internationalen Projekten kann die HAFL das aber gut abfedern. Eine Stärke ist sicher auch, dass die HAFL in Berufsbildungs-Netzwerken aktiv ist. Zum Beispiel im Schweizer Forum für Berufsbildung und Internationale Zusammenarbeit FoBBIZ.

Kann sich die HAFL als Schweizer Dienstleisterin preislich gegen die internationale Konkurrenz behaupten?

Damit kämpfen alle Schweizer Institutionen. Wir sind verpflichtet, die Projekte international auszuschreiben. Wenn es um die Kosten geht, können die heimischen Organisationen natürlich kaum mit der ausländischen Konkurrenz mithalten. Aber es geht immer auch um die Qualität. Wenn ich mir unser Portfolio anschau, stelle ich fest, dass die schweizerischen NGOs und ihre lokalen Partner in der Berufsbildung im Vergleich zu anderen internationalen Organisationen momentan überwiegen.

cesse de former à l'économie informelle, très répandue dans les pays en développement – que ce soit par des séminaires ou autres mesures en faveur de l'emploi. Actuellement, ce sont toutefois les projets encourageant une intégration rapide dans le marché du travail qui prédominent.

« Une pondération par branche ne servirait pas notre objectif. » Brigitte Colarte-Dürr

La Suisse augmente considérablement son budget dédié à la formation professionnelle dans le domaine de la coopération internationale. Dans quelles branches fixe-t-elle des priorités ?

Nous laissons cette question volontairement ouverte. Une pondération par branche ne servirait pas notre objectif. Chaque pays a des conditions particulières, et l'objectif premier est de permettre à la population locale d'obtenir un revenu – qu'il provienne du secteur touristique ou de l'économie forestière. Par ailleurs, la formation professionnelle peut être l'instrument qui fera avancer vers la réalisation des objectifs mondiaux de développement, comme par exemple la promotion d'écosystèmes terrestres.

La HAFL fournit des prestations pour des projets de formation professionnelle en agriculture et en foresterie, qui sont financés entre autres par la DDC. Que pensez-vous de la contribution de la HAFL ?

La HAFL apporte son savoir-faire non seulement en agriculture et en foresterie, mais aussi dans le domaine de la formation professionnelle. Cette combinaison de prestations est un atout majeur pour nos projets.

Selon vous, quels sont les autres atouts de la HAFL et ses éventuelles faiblesses ?

Dans la coopération internationale, il est important que les acteurs adaptent leur savoir-faire aux conditions et aux besoins d'autres pays. Le système suisse ne peut pas être exporté tel quel. Pour les hautes écoles dont l'activité principale est située en Suisse, cela peut parfois constituer un défi. Mais grâce à son expérience dans des projets internationaux, la HAFL est bien armée pour le relever. Le fait que la haute école soit active dans des réseaux de formation professionnelle est certainement aussi une force. Par exemple dans le Forum suisse pour la formation professionnelle et la coopération internationale FoBBIZ.

En tant que prestataire suisse, la HAFL peut-elle s'affirmer face à la concurrence internationale ?

La concurrence internationale est une difficulté à laquelle sont confrontées toutes les institutions suisses. Nous sommes tenus de publier des appels d'offres internationaux. S'agissant des coûts, les organisations suisses peuvent difficilement rivaliser avec la concurrence étrangère. Mais la qualité est aussi un critère. Lorsque je regarde notre portfolio, je constate que les ONG suisses et leurs partenaires locaux dans la formation professionnelle sont actuellement en position dominante par rapport à d'autres organisations internationales.